

VOS PROCHAINS RENDEZ-VOUS AU THÉÂTRE DE CAEN !

théâtre

RICHARD III

William Shakespeare

Eudaimonia, Guillaume Séverac-Schmitz

Infâme et machiauvélique, cruel et sanguinaire, tyrannique : les adjectifs ne manquent pas pour qualifier ce personnage parmi les plus noirs du théâtre shakespearien ! Tenu loin de la cour d'Angleterre à cause de sa difformité, Richard III entend bien accéder au trône et ne reculera devant rien pour cela, tuant ses frères, ses neveux, sa femme ! Grand connaisseur du théâtre élisabéthain et shakespearien, Guillaume Séverac-Schmitz embrasse cette démesure, poussant à son paroxysme la représentation de la déchéance et du culte du mal. Sur scène, la compagnie Eudaimonia donne toute sa bouillonnante énergie dans une grande fête pétaradante et sanglante !

jeudi 1^{er} juin et vendredi 2 juin, à 20h

concert

LORD BRITTEN

Benjamin Britten, Arvo Pärt, Frank Bridge

Orchestre Régional de Normandie, Jean Deroyer

Cyrille Dubois, Jean-Christophe Vervoitte

Pour son dernier rendez-vous de la saison au théâtre de Caen, l'Orchestre Régional de Normandie rend hommage à Benjamin Britten, un des compositeurs britanniques les plus illustres du XX^e siècle. Le concert débute avec son tout premier opus, *Sinfonietta*, pour laisser place ensuite à la *Sérénade pour ténor, cor et cordes*. L'occasion de retrouver un fidèle du théâtre de Caen : le ténor et ancien Maîtrisien Cyrille Dubois. Ce concert se poursuit avec *There Is A Willow Grows Aslant a Brook* de Frank Bridge. Puis direction l'Estonie avec *Cantus In Memory Of Benjamin Britten* d'Arvo Pärt, qui exprime la tristesse et le regret d'une rencontre désormais impossible.

jeudi 8 juin, à 20h



théâtre de Caen

OPÉRA

mercredi 24 et vendredi 26 mai, à 20h

durée : 3h entracte inclus
chanté et surtitré en français

Pelléas et Mélisande

Claude Debussy

Les Siècles, Nicolas Simon

Chœur de l'Opéra de Lille

Daniel Jeanneteau

Nouvelle production de l'Opéra de Lille.
Coproducteur : théâtre de Caen ; Les Siècles.

Partitions : Éditions Durand.

La Région Normandie soutient ce spectacle au côté de la Ville de Caen.

France Bleu Normandie accompagne la saison du théâtre de Caen.



Le théâtre de Caen
est scène conventionnée
d'intérêt national art et création
pour l'art lyrique.



opéra en cinq actes de **Claude Debussy** (1862-1918)
sur un livret de **Maurice Maeterlinck** (1862-1949)
créé le 20 avril 1902 à l'Opéra Comique à Paris

Nicolas Simon direction musicale
Daniel Jeanneteau mise en scène et scénographie
Marie-Christine Soma lumières
Olga Karpinsky costumes
Pierre Martin Oriol vidéo
Maud Morillon assistanat à la mise en scène (à Caen)
Nicolas Chesneau chef de chant
Priscilia Valdaço préparation Yniold

avec

Julien Behr Pelléas
Vannina Santoni Mélisande
Alexandre Duhamel Golaud
Marie-Ange Todorovitch Geneviève
Patrick Bolleire Arkel
Louis Moruan le médecin / un berger
Hélory L'Hernault-Roulière (24 mai) et **Edgar Combrun** (26 mai)
de **La Maîtrise de Caen** Yniold
Thomas Baelde un chevalier
Étienne Adeline, Maxime Hagneré, Mattis Vasseur mendiants
Harmonie L'Hernault-Roulière, Aubéri Sanson, Lise Lefebvre servantes
Mila Demarcq Carlier une petite fille

Les Siècles

François-Marie Drieux (solo), **Amaryllis Billet, Pierre-Yves Denis, Chloé Jullian, Julie Hardelin, Marion Larigaudrie, Jérôme Mathieu, Sandrine Naudy, Emmanuel Ory, Corinne Raymond Jarczyk, Sébastien Richaud, Laetitia Ringeval** violons 1
Martial Gauthier (chef d'attaque), **Matthieu Kasolter, Arnaud Lehmann, Thibaut Maudry, Aya Nogami, Jin-hi Paik, Naomi Plays, Ingrid Schang, Jennifer Schiller, Angelina Zurzolo** violons 2
Hélène Desaint (solo), **Hélène Barre, Catherine Demonchy, Marie Kuchinski, Laurent Muller, Eerika Pynnönen, Jeanne-Marie Raffner, Carole Roth** altos
Robin Michael (solo), **Josquin Buvat, Guillaume François, Nicolas Fritot, Jennifer Hardy Bregnac, Emilie Wallyn** violoncelles
Christian Geldsetzer (solo), **Alice Barbier, Marion Malleuæs, Lilas Reglat, Léa Yeche** contrebasses
Marion Ralincourt, Giulia Barbini, Anne-Cécile Cuniot flûtes
Hélène Mourof, Stéphane Moruan, Rémy Sauzedde hautbois
Christian Laborie, François Lemoine clarinettes
Michaël Rolland, Thomas Quinquenel, Aline Riffault bassons
Rémi Gormand, Philippe Bord, Jean-Baptiste Gastebois, Pierre Rougerie cors
Fabien Norbert, Emmanuel Alemany, Arthur Montrobert trompettes
Damien Prado, Robinson Julien-Laferrière, Guy Duverget trombones
Blaise Cardon tuba
Sylvian Bertrand timbales

Eriko Minami percussions
Mélanie Dutreil, Sarah Bertocchi harpes
cordes en boyaux, instruments français du début du XX^e siècle

Chœur de l'Opéra de Lille

Yves Parmentier direction
Charlotte Baillot, Violaine Colin, Lauriane Gaudois, Aurore Dominguez, Gwendoline Druenes, Virginie Fouque, Gwénola Maheux altos
Arnaud Baudouin, Gil Hanrion, Éric Pariche, Renaud de Ruyg, Mathieu Septier ténors
Jean-Michel Ankaoua, Thomas Flahauw, Laurent Herbaut barytons
Mathieu Gourlet, Christophe Maffei, Jocelyn Riche basses

Chœur de l'Opéra de Lille, extrait de l'enregistrement réalisé avec Les Siècles et François-Xavier Roth chez harmonia mundi.

> à propos

Montée début 2021 mais sans public en salle pour cause de pandémie, cette production a fait l'objet d'un CD au succès retentissant ! Sa reprise aujourd'hui sur le plateau de Caen après les représentations à l'Opéra de Lille en janvier est un événement ! Tout comme l'a été sa création en 1902. Seul opéra de Debussy, d'après une pièce du Nobel de littérature Maurice Maeterlinck, *Pelléas et Mélisande* s'inspire du mythe de Tristan et Yseult. L'œuvre révolutionne l'histoire de la musique : Debussy restitue le mystère qui entoure l'intrigue, suit au plus près le langage poétique de la pièce tout en s'éloignant d'un lyrisme trop démonstratif. En donnant cette œuvre sur instruments d'époque, Les Siècles font entendre toute sa délicatesse telle que Debussy l'avait imaginée. Pour ces dates caennaises, les musiciens sont dirigés à Caen par Nicolas Simon, par ailleurs chef principal de l'Orchestre de Caen.

Sur scène, la distribution est portée par la talentueuse nouvelle génération de chanteurs français, dont Vannina Santoni et Julien Behr dans les rôles-titres. À noter : la présence à leurs côtés de deux jeunes Maîtrisiens dans le rôle d'Yniold. Sollicité au théâtre comme à l'opéra par les plus prestigieuses maisons comme le *Festival d'Aix-en-Provence* – il a également signé la mise en scène du *Nain*, accueilli au théâtre de Caen –, le metteur en scène Daniel Jeanneteau explore les tourments intérieurs des personnages, les entrelacs de leurs relations et le mystérieux royaume d'Allemonde. Sollicitant les possibilités techniques du plateau – gouffre, brume, bruine –, il imagine un décor et une ambiance fascinants et tout aussi saisissants que l'intrigue.

> les personnages

Arkel Roi d'Allemonde, grand-père de Pelléas et Golaud
Geneviève Mère de Pelléas et Golaud
Pelléas Demi-frère de Golaud
Mélisande Femme de Golaud
Golaud Mari de Mélisande, demi-frère de Pelléas
Yniold Fils de Golaud
Le médecin
Un berger
Un chevalier
Trois mendiants
Trois servantes
Une petite fille

> argument

ACTE I

Au cours d'une chasse, le prince Golaud, petit-fils du vieux roi Arkel, s'égaré dans la forêt. Près d'une fontaine, il rencontre Mélisande, une jeune femme en pleurs qui refuse d'expliquer qui elle est. Elle s'oppose également à ce que Golaud récupère une couronne tombée à l'eau. Au château, Geneviève, belle-fille d'Arkel, lit au roi une lettre adressée par Golaud à son demi-frère Pelléas. Le prince y annonce qu'il a épousé Mélisande, bien qu'il ne sache toujours rien d'elle. Redoutant la réaction d'Arkel, il demande à Pelléas de lui envoyer un signe si le roi accepte d'accueillir sa jeune épouse. Arkel y consent, même s'il aurait préféré voir son petit-fils épouser la princesse Ursule après la mort de sa première femme. Pelléas paraît. Marcellus, un ami mourant, l'appelle à son chevet. Mais Arkel refuse de le voir partir alors que Golaud est sur le point de revenir et que le père de Pelléas est également à l'agonie. Golaud regagne le château en compagnie de Mélisande. Lors d'une promenade, Geneviève et Mélisande retrouvent Pelléas près de la mer, au moment où passe le bateau qui avait conduit le couple princier. La mer est calme mais une tempête est annoncée. Geneviève part s'enquérir du petit Yniold, né du premier mariage de Golaud. Pelléas raccompagne Mélisande et lui annonce en chemin son possible départ le lendemain. Mélisande s'en montre affectée.

ACTE II

Dans le parc, Pelléas emmène Mélisande voir une fontaine qui a la réputation de rendre la vue aux aveugles. Alors que midi sonne, Mélisande perd son alliance dans l'eau. Golaud est blessé à la suite d'une chute de cheval au douzième coup de midi. À son chevet, Mélisande confie son mal-être à son mari. En lui prenant les mains pour la reconforter, celui-ci constate l'absence de la bague. La jeune femme dit l'avoir perdue dans une grotte près de la mer. Golaud lui ordonne d'aller la retrouver. Mélisande se rend dans la grotte accompagnée de Pelléas. Ce dernier lui recommande de bien observer les lieux afin d'être en mesure de répondre aux questions de Golaud. Ils remarquent trois pauvres endormis et s'enfuient.

ACTE III

Mélisande peigne ses cheveux à la fenêtre d'une tour du château. Pelléas passe sous la fenêtre et demande à voir ses cheveux dénoués. Il lui annonce son départ le lendemain mais Mélisande le convainc de rester. Sa longue chevelure tombe jusqu'à Pelléas, qui s'en extasie. Golaud les surprend et les réprimande. Le lendemain, Pelléas et Golaud pénètrent dans le souterrain du château, d'où s'échappe une odeur de mort. Quand ils en sortent, à midi, Golaud demande à son demi-frère d'éviter sa femme, d'autant que Mélisande est enceinte. Le soir, devant le château, Golaud interroge son fils Yniold sur la nature de la relation entre Pelléas et Mélisande. Sa jalousie lui faisant perdre la tête, il ordonne au petit garçon d'épier la jeune femme.

ACTE IV

Pelléas demande à Mélisande de le rejoindre le soir même près de la fontaine des aveugles. Son père étant guéri, il s'apprête à partir. Arkel confie à Mélisande la peine que lui causait l'ambiance de mort qui régnait au château, et l'espoir que lui apporte désormais cette guérison. Golaud surgit, fou de jalousie. Il malmène Mélisande au point qu'Arkel doit intervenir. Dans le jardin, Yniold cherche à récupérer une balle d'or tombée sous un rocher. Il voit passer des moutons, que le berger empêche d'aller à l'étable. Près de la fontaine, Pelléas attend Mélisande, déterminé à lui faire ses adieux. Quand elle

paraît enfin, Pelléas lui explique qu'il doit partir parce qu'il l'aime. Mélisande lui avoue son amour en retour et les deux amants s'embrassent. Golaud les surprend. Il frappe Pelléas d'un coup mortel et se lance à la poursuite de Mélisande.

ACTE V

Au chevet de Mélisande, Golaud s'en veut d'avoir blessé sa femme. Le médecin tente de le rassurer : la blessure n'est pas mortelle. Quand Mélisande se réveille, Golaud demande à rester seul avec elle. Il veut savoir si elle a aimé Pelléas d'un amour coupable, ce que dément la jeune femme. Golaud refuse d'y croire et s'emporte. Arkel rentre dans la chambre et présente à Mélisande la petite fille qu'elle a mise au monde dans son sommeil. Tandis que Golaud tente une nouvelle fois de lui parler, la jeune femme s'éteint. Arkel recommande de prendre soin du nouveau-né : il doit vivre à la place de sa mère.

> note d'intention de Daniel Jeanneteau et Marie-Christine Soma

Faire parler le silence

Par-delà les innombrables interprétations dont elle a fait l'objet, *Pelléas et Mélisande* demeure une œuvre mystérieuse et ne semble pas avoir livré tous ses secrets. À chaque nouvelle approche surgit le sentiment qu'il faut chercher encore, que, comme dans le travail de l'inconscient, quelque chose fait écran, nous voile l'essentiel, que préjugés, habitudes culturelles, désir du connu, séduction des sentiments et des images nous barrent la route. C'est dans une quête troublante que nous nous lançons, consentant à la part d'informulé que recèle cette partition pourtant si dense, guidés par la dramaturgie musicale inventée par Debussy, toute en nuances, transitions et métamorphoses reflétant le caractère insaisissable de ce qui se présente comme un mythe mais n'en est peut-être pas un.

Le texte de Maeterlinck n'est fait que d'amorces et d'allusions, d'impasses et d'hésitations creusées par le silence. Silence et impasses au sein d'une famille étrange, silence et impasses au cœur de liens affectifs qui se nouent et se tendent, dans ce royaume d'Allemonde où les souterrains, les grottes, les mares et les forêts forment un dédale d'où l'on ne peut sortir, où le jour il fait nuit, où midi glace le sang, où la nuit est blanche... Le paradoxe est au centre de l'œuvre, et Mélisande, bête blessée, proie ou chasserresse, victime et bourreau, mue par des injonctions contradictoires, en est la représentante la plus énigmatique.

La partition de Debussy suit de très près la structure et les inflexions du texte, qui lui-même, sous son apparente simplicité, recèle d'innombrables nuances et une profonde érudition. L'écriture procède par allusions et souvenirs troubles, et la musique accompagne chaque moment de vie d'échos nimbant les émotions et les gestes. Dans cet univers, les humains éprouvent en permanence une sorte d'équivalence fondamentale entre leur vie intérieure et le monde qui les entoure, et la musique se déploie en miroir comme un paysage dont les âmes seraient les reliefs et les accidents.

Relations en jeu

C'est d'emblée un jeu d'invention qui relie Pelléas et Mélisande. Comme des enfants – ainsi que le dit Golaud – Pelléas et Mélisande sont constamment pris dans leurs productions imaginaires, ils inventent le monde qui les entoure, les rôles qu'ils jouent, les gestes qu'ils se disent accomplir. Leur couple même semble fantasmé ou hypothétique : ce n'est qu'à la toute fin de l'œuvre, et parce qu'ils se savent observés par Golaud, qu'ils réalisent, dans une première et dernière étreinte, le couple dont l'idée jusque-là leur était

relativement étrangère. Et dans cet ultime instant, ces deux êtres semblent se reconnaître moins comme des amants que comme des doubles, frère et sœur d'élection, toujours au bord de la fuite, fébriles, ambigus, inconvenants.

L'œuvre est de part en part traversée par de tels dispositifs de regard, ainsi que par des topographies relationnelles complexes – s'y superposent désir et pouvoir, présent et passé, conscient et inconscient, abus et faiblesse. Nous aimerions bâtir la mise en scène du spectacle sur ces questions du jeu et des rapports entre les êtres, sur l'édifice complexe et mouvant de la relation, sur les géométries (les géopolitiques pourrait-on dire) familiales, amoureuses, psychiques, qui traversent la pièce et qu'il s'agit moins d'expliquer que d'exposer, de rendre sensibles par le dialogue des corps et de l'espace.

Le mystère Mélisande

L'œuvre débute sur les bords d'une eau profonde d'où Mélisande semble être sortie. Elle culmine ensuite dans la scène de la tour, et s'achève par la mort de Pelléas, dont le corps tombe dans la fontaine où Mélisande et lui s'étaient retrouvés précédemment. La circulation des corps nous propulse ainsi hors des profondeurs de la terre avant de nous y précipiter à nouveau.

La venue de Mélisande en Allemonde est une sorte de Visitation mystérieuse, et il n'est pas étonnant que de nombreuses interprétations du personnage fassent l'hypothèse d'une figure surnaturelle – vision issue des tréfonds de la terre, nymphe, Mélusine d'un nouveau genre ou esprit analogue aux divinités indoues que Maeterlinck connaissait et qui, appartenant à un autre temps que celui des mortels, ne ferment jamais les yeux. L'enjeu est de maintenir indéfinissable le statut de Mélisande, à la fois d'une nature différente et pourtant très humaine, inscrite dans un cycle infini d'apparitions, d'incarnations successives et de fuites.

Refuser l'immobilisme

Le tropisme de la fuite, en butte à une immobilité imposée, fait partie des thématiques obsessionnelles de cette œuvre. Golaud déserte l'ordre familial dès lors que, homme dans la force de l'âge perdu dans une forêt obscure, il choisit pour femme l'inconnue qu'il vient de trouver plutôt que la princesse lointaine qu'on lui avait désignée. Ce choix impulsif ressemble à un geste désespéré de désobéissance contre l'ordre établi, mais aussi à un geste de liberté face à une hiérarchie familiale qui ne lui laisse pas la place d'exister. Pelléas ne cesse de dire qu'il est sur le départ, au point que Mélisande elle-même semble s'en amuser. Dès sa première apparition, il demande la permission de quitter Allemonde pour rejoindre Marcellus, avec de tels accents de détresse dans la voix qu'on peut imaginer chez lui un sentiment profond, presque amoureux, à l'égard de son ami agonisant. Il est pourtant sommé de rester, et indirectement condamné à mourir par Arkel et Geneviève qui, sans égard pour ses sentiments, défendent obsessionnellement la permanence et l'unité du système familial. Mélisande elle-même, dont on ne sait rien sinon qu'elle vient d'une autre vie, d'un autre monde qu'elle fuyait, fuit à nouveau au moment crucial du dénouement, au moment précis où son amour pour Pelléas la conduit à mourir avec lui. Elle se sauve pour ne pas interrompre l'errance de vie en vie qui semble son destin et son essence.

Renuversant les conceptions traditionnelles de la psychologie, Maeterlinck présente la sagesse de l'âge comme un amoncellement d'aveuglements et d'erreurs, voire de sottises, et les états d'enfance ou de folie comme les plus à même de porter un regard vrai sur les événements et la vie. Les enfants et les fous n'ont pourtant pas les moyens d'agir selon ce qu'ils comprennent, et sont la plupart du temps les sacrifiés de ces tragédies silencieuses.

Yniold comprend tout sans le savoir, et c'est par son regard inconsciemment lucide que nous traversons presque malgré nous les opacités du conte. Quand à la fin, saisis dans un destin qui n'était pas le leur, Pelléas et Mélisande sont éliminés du royaume d'Allemonde, résistent encore et demeurent les plus âgés, ceux qui n'ont plus rien à attendre de la vie mais s'accrochent, ceux qui ne font que durer. Le constat est sévère et semble porter un regard profondément critique sur un monde usé jusqu'à la corde, dominé par les pères, figé dans des structures et des morales périmées.

> lu dans la presse

« Les musiciens [...] jouent cette partition avec une violence et une sensualité exacerbées, accentuant les angles, surlignant les couleurs, prenant en charge la dramaturgie (les bassons menaçants de la scène des souterrains), affirmant enfin l'ascendant wagnérien qui frémit çà et là dans la marmite orchestrale. » *Le Monde*

« Un rideau de pluie, de savants jeux de lumières et quelques discrets fumigènes suffiront à assurer les changements d'ambiance. Pourtant, aucune monotonie ne gagne le spectacle sans esbroufe et d'une loyauté totale, tant la direction d'acteurs en est fouillée, exacerbant les affects et les péripéties du drame, conférant aux personnages une épaisseur peu commune. » *Diapason Mag*

« Le tout ne manque d'aucun ressort ni d'aucune virtuosité pour pimenter le drame et rendre justice à une partition jouée dans la totalité de ses scènes et interludes. » *Forum Opéra*

« À l'image de son abîme central aspirant toute tentative de vie, la mise en scène de Daniel Jeanneteau évoque un drame des plus captivants, dans toute la primitivité et la nudité de l'action. » *Olyrix*

> autour du spectacle

• rencontre avec Maud Pouradier

Maîtresse de conférences en esthétique et philosophie de l'art à l'Université de Caen Normandie, Maud Pouradier présente son livre *Parler en chantant, Une philosophie de l'opéra* (2023, éditions du Cerf).

vendredi 26 mai, à 18h30 dans les foyers

• regards croisés

Nicolas Simon vous fait partager ses coups de cœur pour les collections du Musée des Beaux-Arts de Caen.

jeudi 25 mai, à 13h

entrée libre pour les abonnés du théâtre de Caen et aux spectateurs munis du billet correspondant, réservation conseillée sur : mba-reservation@caen.fr

Retrouvez l'ensemble des biographies de l'équipe artistique sur theatre.caen.fr.